

Culte à l'Oratoire du Louvre du 8 mai 2022 – Baptême d'Altaïr
Livre de la Genèse, chapitre 37, versets 1 à 11 : Les songes de Joseph

Pasteur Pierre-Olivier Lécho

Altaïr : la vie est pleine de surprises. Alors laisse-toi surprendre

« Je suis baptisé ». C'est ce que Luther, chers frères et sœurs, est censé avoir affirmé à maintes reprises alors que le diable le tentait. « Je suis baptisé » : cette phrase, que nous sommes beaucoup à pouvoir prononcer (et maintenant une de plus !), cette phrase devrait nous faire réfléchir. Et le baptême que nous venons de célébrer aujourd'hui, le baptême d'Altaïr ne devrait pas rester, pour nous, un simple événement de notre vie paroissiale parmi d'autres. Car, comme pour Luther, le baptême est avant tout une promesse qui vaut pour chacune et chacun d'entre nous, à chaque moment de notre vie, et donc aussi – surtout ! – ici et maintenant. Ton baptême, Altaïr, est une promesse qui t'est adressée aujourd'hui et qui vaudra tout au long de ta vie, mais il est aussi une façon, pour Dieu, de nous rappeler à nous tous que nous sommes toutes et tous porteurs de cette promesse de Dieu pour nous.

Bien sûr, cette promesse n'est pas la même pour chacun d'entre nous et elle n'est pas non plus la même à mesure que nous progressons dans l'existence. C'est une erreur bien trop répandue que de penser que notre vie serait, au fond, écrite à l'avance, que Dieu aurait un « plan » comme on aime à l'affirmer, non sans orgueil, dans certains milieux religieux. L'histoire du songe de Joseph, qu'Altaïr a choisi pour être notre lecture biblique aujourd'hui, constitue un démenti parfait de cette vision des choses. Ce que nous montre le récit de la vie de Joseph, c'est que nous ne pouvons rien prédire, rien prévoir – et j'aurais envie de dire : tant mieux ! Les frères de Joseph réagissent en fonction de leurs intérêts du moment et interprètent ses songes selon une logique qui est la leur mais qui n'est ni celle de la vie ni celle de Dieu. L'avenir est ouvert et il est ouvert précisément parce qu'il se trouve entre les mains de Dieu.

Pour celui qui lit le récit des deux songes que Joseph rapporte à ses frères et à son père, il peut sembler clair, en effet, que l'interprétation qu'ils en donnent est la bonne, même si cette dernière n'est guère bienveillante. Mais ce serait oublier que Joseph, lui, ne donne pas d'interprétation à ses deux rêves. Il ne fait que les garder en lui et les porter à travers les nombreuses années qui le séparent de leur accomplissement. Or, le moins que l'on puisse dire, c'est que rien ne semblait annoncer la réalisation de ces deux songes. Au contraire, ce sont justement ces rêves qui sont cause de ses malheurs : « voici l'homme aux songes qui arrive » lui lancent ses frères au moment de le jeter dans une citerne. La progression de sa vie semble donc non seulement contredire la promesse attachée à ses rêves mais constituer la cause-même de ses malheurs. Pourtant Joseph, lui, ne cesse de porter en lui ses rêves et, avec eux, la présence de Dieu à chacun de ses pas.

« L'Éternel fut avec Joseph. » Cette phrase revient souvent au long du récit de la vie de Joseph tel que le rapporte la Genèse. Qui fait ce constat ? Le narrateur soucieux de nous montrer que Dieu avait dès le début un plan ? Ou ne serait-ce pas plutôt Joseph lui-même, toujours habité par son rêve et par le sens réel de celui-ci : non pas le sens précis, quasi-divinatoire, de sa vision, mais le fait que celle-ci l'invite d'abord à confesser que, quoi qu'il arrive, Dieu est là. C'est bien le sens que revêt pour nous notre baptême : il ne nous garantit pas que nous n'aurons pas à traverser des épreuves, à affronter des tempêtes et à éprouver du découragement. Mais il

nous rappelle que même au cœur de la souffrance, même au tréfonds de nos petites citernes à nous, Dieu est « avec nous ». Ce que l'histoire de Joseph nous apprend, c'est donc que nous ne sommes pas seuls, qu'il y aura toujours ce « rocher » auquel nous accrocher. Ce que l'histoire de Joseph nous enseigne, c'est en définitive le sens même de l'Évangile et donc du baptême. Rapprochement hasardeux me direz-vous ? Je ne le crois pas. Car la présence de Dieu tout au long de notre vie est précisément ce que le Jésus de l'évangile de Matthieu donne à ses disciples au moment de les envoyer de par le monde dans le texte que nous avons lu tout à l'heure au moment du baptême d'Altaïr : « Allez, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et leur enseignant à garder tout ce que je vous ai annoncé. Car voici : je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps. »

Joseph, donc, ne donne pas de sens à ses rêves, il ne spéculé pas sur l'avenir. C'est d'ailleurs ce qu'il rétorquera au grand échanson lui demandant de jouer au docteur Freud : « Les interprétations n'appartiennent-elles pas à Dieu ? » Certes, Joseph finira par interpréter les songes qui lui seront racontés. Reste que cette interprétation, Joseph la place d'abord et avant tout sous ce que Calvin aurait appelé la souveraineté de Dieu : c'est Dieu qui, à la fin, fournira l'interprétation de nos rêves. Il ne nous appartient pas de le faire nous-mêmes, mais de rester attachés, simplement, à sa présence au cœur de nos vies.

C'est peut-être, d'ailleurs, le sens des mots liés à la réaction de Jacob aux deux rêves de son fils : « mais son père garda le souvenir de ces événements. » Ce même Jacob qui, au soir de sa vie, retrouvant son fils lui déclarera : « Je ne croyais plus voir ton visage, et voici que Dieu m'a fait voir ta descendance. » Jacob, toujours lui, qui, en mourant, rappellera à son fils et aux enfants de ce dernier : « Je vais mourir, mais Dieu sera avec vous ». Oui, Jacob n'est pas sans torts mais sa grandeur réside justement ici dans son humilité et sa capacité à reconnaître que non seulement Dieu ne l'a pas abandonné mais qu'il l'a comblé au-delà de ses espérances, qu'il lui a en quelque sorte réservé de bonnes surprises.

Alors, chère Altaïr, j'aimerais finir par une petite recommandation (c'est un peu le défaut des adultes), mais une recommandation qui vaut aussi pour chacun d'entre nous, petit ou grand : Laisse-toi surprendre ! Garde l'esprit grand ouvert sur le monde, sois à l'affût ! Et toutes et tous, saisissons les signes d'espérance que la vie nous donne et qui nous manifestent la présence de Dieu. Même si la vie n'est pas rose, il y aura toujours quelqu'un pour nous sourire, il y aura toujours un ami pour nous accueillir, une main pour nous ressaisir au moment de chuter. Oui, Dieu est là et nous ne sommes pas à l'abri d'une surprise ! Oui, Altaïr : la vie est pleine de surprises. Alors guette-les, saisis-les !

Pasteure Agnès Adeline-Schaeffer :

L'engagement d'Altaïr, ressort de nos propres engagements

Chère Altaïr,

Au nom de notre paroisse de l'Oratoire, je voudrais tout d'abord te remercier d'avoir demandé le baptême, et d'être allée jusqu'au bout de ta demande.

Cela fait longtemps que tu le souhaitais.

Tu ne sais pas très bien pourquoi tu le voulais, tu ne le sais pas toujours bien l'exprimer mais ne t'inquiète pas, nous sommes tous plus ou moins dans la même situation que toi, même si nous ne le disons pas ! Parce que cela fait partie de notre intimité, et cela ne se dévoile pas comme ça !

Mais comme tu as choisi de demander le baptême au cours du culte du dimanche par conséquent, nous sommes tous les témoins de ton baptême, puisque le culte est public ! Nous sommes témoins de ton engagement, et c'est surtout de cela que je voudrais te remercier, parce que grâce à toi, aujourd'hui, nous prenons le temps de revisiter nos propres engagements. En particulier celui du baptême, si d'aventure nous avons été baptisés.

Amis frères et sœurs, l'engagement d'Altaïr est à la mesure de ses 7 ans, considéré tout de même comme l'âge de raison ! Nous sommes peut-être émus par la fraîcheur et la spontanéité de cette petite fille demandant le baptême. Sans que cette émotion nous submerge, celle-ci nous renvoie sans doute à celle ressentie d'une manière ou d'une autre, lorsque nous avons pris nos propres engagements, pas seulement en église, mais tous les autres engagements, qu'ils soient familiaux, professionnels ou associatifs.

Altaïr, lorsque quelqu'un demande le baptême, ce n'est pas pour augmenter les statistiques du nombre de chrétiens sur la terre, ni dans notre paroisse, mais plutôt pour offrir à chacun d'entre nous l'occasion de s'asseoir, de se poser. La semaine dernière c'était Eva que nous avons entourée, et aujourd'hui, c'est toi. A chaque engagement, est organisée une journée familiale, amicale, où chacun sera accueilli, une journée où il y aura de la place pour le partage, la détente, une journée pour prendre le temps de se rencontrer, d'apprendre à mieux se connaître, d'apprendre à vivre ensemble avec les différentes cultures, peut-être aussi les différentes confessions, les différentes religions, et aborder ensemble le sens de la vie, comme l'ont dit à leur façon, tes parents, ta marraine, ton parrain. Et si ton baptême te faire entrer dans une certaine famille spirituelle, la famille chrétienne, protestante, certes, et libérale de surcroît, sache que tu n'es pas enfermée dans cette famille, et que tu pourras continuer de chercher Dieu partout où il peut se trouver, partout où la liberté de croire ou de ne pas croire est respectée, encouragée.

Nous vivons dans un monde incertain, ce n'est pas nouveau. De nombreux conflits tiraillent les uns et les autres. Grande pourrait être la tentation de se replier sur soi, de rester calfeutrés et d'attendre tout simplement que « ça passe », comme on dit. Mais alors on risque bien de passer, justement, à côté de notre vie, humaine et spirituelle. Il existe pourtant des chemins pour se rencontrer, tisser ensemble des liens de fraternité, et ton baptême, Altaïr, en est un, parmi d'autres, bien sûr. Tes parents, avec leurs différents chemins de vie, ta marraine et ton parrain, mais également chacun des membres de ta famille, proche et élargie, ouvriront ta vie et ton esprit à la pluralité, à la recherche du fondement humain commun à travers la diversité. Selon la formule que j'affectionne pour ma part, on ne naît pas chrétien, mais on le devient. Je pourrais élargir en ajoutant, on ne naît pas « croyant libéral », on le devient, c'est même à mon sens un signe de bonne santé. L'Eglise dans laquelle tu es reçue aujourd'hui, a des portes ouvertes sur le monde, non pas le monde tel que nous le rêvons, mais le monde tel qu'il est. Dans cette Eglise, particulièrement ici, on peut y entrer, et on peut en ressortir sans être inquiétés de ce que nous sommes, ni de ce que nous aspirons à être. Chacun, chacune peut y être accueilli dans le respect de ce qu'il est, dans la dignité de ce qu'il est. Nous avons dit tout à l'heure que l'amour de Dieu est premier. « Nous aimons Dieu parce qu'il nous aime le premier », selon la formule de l'évangéliste Jean. C'est le moment de nous

souvenir que cet amour est donné au monde à profusion, et sans préférence aucune pour telle ou telle personne, telle ou telle culture, telle ou telle spiritualité ou religion, tel ou tel mode de vie.

La démarche de demander la bénédiction de Dieu sur une certaine étape de notre vie est une reconnaissance de cet amour et une réponse à cet amour. Même si nous n'y répondions pas, l'amour de Dieu continue d'être donné au monde.

Parfois, nous avons l'impression de subir notre vie, pour les raisons qui sont les nôtres, et d'y voir seulement des obligations à remplir. Le jour où nous en prenons conscience, alors, il faut vite nous asseoir pour faire le point. S'asseoir au sens propre, autour d'une table, ou par terre, dans l'herbe, ou quelque part dans la nature, ou s'asseoir au sens figuré, autour d'une discussion spirituelle, un enseignement philosophique, artistique, humaniste, et faire le point sur ce qui nous fait vivre ou ce qui nous manque. Et si découvrons que notre situation du moment est quelque chose qui ne nous fait plus vivre, ou vibrer, alors, il faut vite s'asseoir, pour se rendre à nouveau disponible à nous-mêmes, avant de pouvoir être disponibles aux autres. C'est ainsi que nous pourrions inaugurer de nouveaux chemins de fraternité et cela commence avec le plus proche de tous nos prochains, celles et ceux avec qui nous vivons au quotidien, la famille, les amis.

Aujourd'hui, nous nous asseyons au cœur de la foi chrétienne, nous revisitons, grâce à Altaïr, là où nous en sommes de nos différents engagements, de nos enthousiasmes, de nos hésitations, et peut-être même de nos décisions à prendre, si nous en avons. C'est le moment de faire le point où nous en sommes, sur le plan de notre foi, de notre recherche de foi. Et nous sommes entourés d'hommes et de femmes, aux parcours bien différents les uns des autres, qui donnent leur témoignage de ce qui les fait vivre. Ils nous parlent de leur compréhension de la vie, de l'amour et de l'amitié, de la solidarité et de la fraternité. Ils nous disent à leur manière comment on peut essayer de vivre ensemble, même quand c'est difficile, et comment trouver de nouveaux chemins de vie et de respect, même quand ce n'est plus possible de vivre ensemble. Ils nous parlent de leur notion de paix, de justice, de pardon et de fidélité suivant leur propre expérience de la vie, et cela peut rejoindre nos propres recherches, nos propres expériences. Certains nous disent aussi comment la parole biblique les a fait réfléchir, les a rejoints là où ils en étaient, et peut-être les ont aidés à orienter ou réorienter leur vie.

Je terminerai en disant ceci : nous pensons croire en Dieu, nous essayons de croire en lui, souvent nous disons que nous avons mis notre espérance en lui. Mais je voudrais inverser ces mots, encore une fois : c'est Dieu qui croit en chacun de nous, c'est nous qui sommes l'espérance de Dieu, pour reprendre l'expression favorite de Charles Wagner, pasteur au Foyer de l'Âme. Et au fond, l'histoire de Joseph et de ses frères montrent à quel point c'est vrai, même si cela doit prendre des chemins insoupçonnés, des chemins de souffrance et de rupture, parfois, mais aussi de reconstruction et de réconciliation, bien souvent. Des chemins de vie, où chacun finit par être révélé à lui-même. Mais aussi aux autres. Je te souhaite, comme à nous tous de vivre cette belle aventure. Et cela commence aujourd'hui le premier jour de tout ce qui te reste, nous reste à vivre. Amen.